



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

I Discours. De la Nature, des proprietéz & des effects du Plaisir.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



SIXIESME TRAITÉ

Du Plaisir & de la Douleur.

PREMIER DISCOURS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effects
du Plaisir.*

Q Voy que l'Espérance reçoive tant de loüanges des hommes, & qu'entre les Passions qui flatent leurs sens, elle soit vne des plus agreables: Neantmoins il faut qu'elle cede au Plaisir, & qu'elle confesse qu'il est vn Soleil, dont la presence efface toutes ses beautez: Car si elle nous promet du bien, il nous le donne, si elle a des fleurs, il porte des fruits, & si elle nous contente en parole, il nous rend heureux en effect. Il est le terme de tous les mouemens de nostre ame, & comme l'Amour en est le principe, le Plaisir en est la fin; Il arreste la violence de nos desirs, & contraint ces Passions volages de gouster le repos dont elles sem-

*Ad summa peruenit, qui scit quo gaudeat, & qui felicitatem suam in aliena potestate non posuit.
Senec. Epist. 23.*

semblent ennemies; Il adoucit la Cholere, & luy oste cette humeur farouche, qui l'accompagne en tous ses desseins; Il paye la hardiesse de ses bons seruices, & il est luy mesme la recompense des glorieux traux qu'elle a soufferts pour l'acquérir; Il chasse la Crainte, & bannit toutes ces vaines terreurs, qui tiennent nostre ame en inquietude; Il fait mourir le desespoir qui sembloit auoir coniuéré sa mort; Il bannit la tristesse par sa presence, & s'il en retient les larmes & les souspirs, ce sont des despoüilles qui publient sa victoire, & qui honnoient son triomphe. L'Amour est content, quand apres auoir fait tant de courses, il se peut arrester dans le plaisir; De tant de formes qu'il prend, celle-cy luy est la plus agreable, & il se fait violence, quand il la quite pour en prendre vne nouvelle: Il est en inquietude lors qu'il desire, & ses souhaits sont des preuues honteuses & veritables de son indigence; Il n'est pas sans apprehension quand il espere, & ces deux sentimens se tiennent si fidelle compagnie, qu'ils ne se laissent jamais qu'il ne leur en couste la vie; Car la Crainte passe en Tristesse, quand elle est destituée d'Esperance,

*Non est
oblecta-
mentum
super cor-
dis gau-
dium. Ec-
cles. c. 30.*

& l'Espérance se change en desespoir, quand elle est séparée de la Crainte: Il n'est pas content quand il se vange, & quoy que la vengeance soit douce, elle est accompagnée de douleur; Il est couuert de sueur & de poudre dans la hardiesse, & si la gloire le flate, le peril qui le menace, l'estonne; Dans la Hayne il est tourmenté, & le mal qu'il souhaite à son ennemy, est vne vipere qui le ronge; Dans la fuite il manque de forces, & il ne s'esloigne de celuy qui le poursuit, que parce qu'il ne s'en peut deffendre; Dans le Desespoir il est vaincu, & rendant les armes au vainqueur, il se laisse mener en triomphe; Dans la Tristesse il est miserable, & le souuenir de ses felicitez passées, ne sert qu'à augmenter sa douleur presente: Mais dans le Plaisir il est tout ensemble victorieux, triomphant & bien heureux: Toutes ses courses sont arrestées, tous ses desirs sont accomplis, & tous ses desseins sont acheuez. Et certes il ne faut pas s'estonner s'il est dans vne si profonde tranquillité, puis qu'il possède le bon-heur qu'il cherchoit, & qu'il est heureusement arriué à la fin de tous ses travaux: Car le Plaisir n'est autre chose, que la iouissance

fanc
me
du d
stess
Ce
sirs,
ou d
dent
l'auc
l'estr
pas t
qu'e
desp
qu'e
ses q
qui
nea
felic
feres
ueni
pou
stre f
cher
uert
quel
scau
don
trete
cho
& si

fance d'un Bien agreable, qui rend l'ame contente, & qui luy interdit l'usage du desir, aussi bien que celuy de la Tristesse & de la Crainte.

Cette definition exclud tous les plaisirs, qui ne naissent que du souuenir ou de l'Esperance, & qui ne nous rendent heureux, que parce que nous l'auons esté, ou que nous esperons de l'estre. La memoire ne nous entretient pas tousiours de nos mal-heurs, quoy qu'elle soit plus fidelle à conseruer vn desplaisir qu'un contentement, & qu'elle s'occupe plus souuent des choses qui nous offensent, que de celles qui nous agréent, elle ne laisse pas neantmoins de nous représenter nos felicitez passées, & d'adoucer nos miseres presentes, par un agreable ressouuenir: Elle triomphe des loix du temps pour nous seruir, elle rappelle en nostre faueur ce qui n'est plus, & va chercher dans les siecles escoulez, des diuertissemens pour nous recréer: Mais quelque effort qu'elle fasse, elle ne scauroit tromper nostre ame, ny luy donner un plaisir veritable, en ne l'entretenant que d'un mensonge; Les choses passées ne sont que des ombres, & si elles font quelque impression sur

*Habet
præteritâ
doloris se-
cura re-
cordatio
delecta-
tionem.
Cicer. lib.
5. Epist.*

nos esprits, c'est plustost de douleur que de ioye : Quand le Bien est esloigné, il se fait desirer, mais quand il est passé, il se fait regretter : Sa presence fait naistre nostre bon-heur, & son absence cause nos desirs ou nos regrets : La perte & la possession d'une mesme chose, ne scauroient estre agreables, & de quelques artifices que se serue la memoire, elle ne peut nous représenter vn Bien qui n'est plus, qu'elle ne refuseille nos souhaits, & qu'elle ne rafraischisse nos douleurs. L'Esperance ne nous est guere plus fauorable, car quoy qu'elle preuienne nostre bon-heur, qu'elle anticipe sur sa naissance, & qu'elle nous repaisse d'un plaisir, qui n'est pas encore arriué ; quoy que par vne impatience qui nous est aduantageuse, elle aille chercher dans l'aduenir, des felicitez presentes, & que precipitant le cours des années, elle aduance nos contentemens : Neantmoins il ne faut pas estre bien prudent, pour remarquer qu'elle nous trompe, & que souuent elle nous rend miserables, pour nous auoir voulu faire trop tost bien-heureux : Ses promesses se trouuent fausses, & apres en auoir attendu long-temps les effects,

il.

*Omne o-
pus lene
fieri solet,
cum ejus
pretium
cogitatur
& spes
premi:
solatiura
fit laboris.
Hieron, in
Epist.*

il ne nous reste que la honte d'auoir esté trop credules, & le regret d'auoir fondé nostre bon-heur, sur vn Bien qui n'estoit pas assure: Le Plaisir pour estre solide veut la presence de son object, & quoy que dans la Morale, la fin ait tant de pouuoir sur nos volontez, elle ne les peut rendre heureuses que par sa possession. C'est pourquoy les Auares & les Ambitieux, qui laissent le Bien present, pour ne s'entretenir que du futur, & qui ne considerent pas tant ce qu'ils ont, que ce qui leur manque, ne peuuent estre estimez heureux, puis que dans la jouissance des honneurs ou des richesses, ils sont languissans, & que contre la nature du Plaisir ils cherchent ce qu'ils n'ont pas, & mesprisent ce qu'ils possèdent.

Par cette mesme definition nous bannissons routes ces infames voluptez, qui naissent de l'indigence, ou qui produisent la douleur: car outre qu'elles se font desirer avec vne inquietude, qui surpasse le plaisir qu'elle, nous promettent; Elles sont si ennemies de nostre repos, qu'il est impossible de les gouter, sans deuenir miserables & criminels; elles blessent l'ame & le corps d'vn mesme coup, elles affoiblissent

*Ipsa voluptates
in tormentum
vertuntur.
Senec. Epist. 24.*

l'un & corrompent l'autre ; ce sont des remedes pires que le mal dont elles nous veulent guerir ; leur desordre cause tousiours celuy de nostre santé, & leur excez luy est si pernicious, qu'il les faut prendre avec mesure, pour ea recevoir quelque satisfaction : Le veritable Plaisir n'est jamais plus agreable, que lors qu'il est extreme, plus il est grand, plus il nous rait, & comme il est conuenable à nostre nature, il ne nous rend jamais plus heureux, que quand il se communique plus abondamment ; mais les voluptez sont des poisons qu'il faut preparer, si nous voulons qu'elles nous profitent, & depuis le desreglement du peché, nous auons besoin de la Grace pour nous deffendre de leur desordre : Quelque plaisir qu'elles nous promettent, elles ont tant d'affinité avec la Douleur, que leurs paroles & leurs effects se ressemblent ; elles ont leurs gemissemens & leurs souspirs, aussi bien que la tristesse ; quand elles sont extremes, elles se fondent en larmes, & pour nous apprendre qu'elles sont ennemies de nostre nature, souuent leur excez nous cause la mort : Mais quand elles ne produiroient pas tous ces malheurs, il suffit

*Voluptas
vergit ad
dolorem,
nisi mo-
dum te-
neat, veri-
tatem bo-
ni auidi-
tas tuta
est. Senec.
Epist. 23.*

*In profu-
so gaudio
lachrymae
erumpunt
Tertull.*

suffit pour nous détromper, de sçavoir qu'elles sont tousiours suiuiues de regret, de douleur & de honte; Elles n'osent paroistre en public, & sçachant bien qu'elles ne font pas la gloire de l'homme, elles cherchent l'ombre, la solitude & le silence: Elles rougiroient si on les contraignoit de se produire, & la confusion qui couvriroit leur visage, troubleroit leur contentement; Les maladies sont les penitences de leur excez, & les medecins nous seroient inutiles, si les voluptez pouuoient estre réglées: Tandis que l'homme se contentoit des fruits que la terre luy donnoit, & que sans irriter son appetit par des viandes recherchées, il ne mangeoit que pour appaiser sa faim, il n'auoit point d'humeurs superflües à dessecher, de fluxions à destourner, ny de fieures à guerir; l'abstinence faisoit tous ses remedes, & la diete dont il vsoit, tarissoit la source de tous ses maux: Mais depuis qu'il a depeuplé la mer & la terre pour se nourrir, que des monstres de la nature, il en a fait ses alimens, qu'il a voulu sçavoir quel goust auoient les tortuës & ces autres reptiles, que la simplicité de nos ancestres confondoit avec les serpens;

X 5 Depuis.

*Voluptas
fragilis est
& breuis,
cujus sub-
inde ne-
cesse est,
aut nos
pœniteat,
aut pu-
deat. Sen.
Benefic.
l. 7. c. 2.*

Depuis qu'il a voulu rafraîchir le vin avec la neige, accorder en son corps les elements, qui se font la guerre dans le monde, mesler les poissons avec les oyseaux, & mettre dans vn mesme estomach, des choses à qui la Nature à donné des logemens si differens; les maladies l'ont attrapé en foule, & les desreglemens de son esprit, ont causé les desordres de son corps: La goutte a piqué ses nerfs, la pierre s'est formée dans ses reins, les vents ont fait mille rauages dans ses intestins, & comme si les elements se vouloient ressentir de la confusion, qu'il a faite de leurs qualitez dans ses débauches, ils se sont corrompus pour se vanger, & par le dernier effort, que peut produire la hayne, ils se sont perdus, pour faire mourir leur ennemy.

Enfin par cette definition, nous condamnons tous les plaisirs, que la Nature ne demande, que quand elle est seduite par l'opinion: Car ses contentemens sont aussi reglez que ses desirs, & sans rechercher les choses inutiles, elle se contente des necessaires; Elle ne souhaite que les biens, dont elle ne peut se passer: Comme la necessité luy sert de loy, elle la consulte dans tous

ses.

Nunc vero quam longe processerunt mala valetudinis: has usuras voluptatum pendimus, ultra modum fastique concupitarum. Innumerabiles esse morbos miraris? eo quos numerat. Senec. Epist. 95.

ses be
souha
De la
nomb
pour l
ne luy
fruits
laine
steme
geast
ne sca
point
rissioie
point
scay j
il nef
parer,
ces po
la Na
ces cr
bastie
qui e
estoit
terre
de lit
mais
meil,
sueill
point
fleurs

ses besoins, & elle ne forme point de souhaits, qu'elle n'ait son approbation: De là vient qu'ils ne sont pas en grand nombre, & qu'il faut peu de choses pour les satisfaire; L'eau d'une fontaine luy suffit pour estancher sa soif, les fruits de la terre appaisent sa faim, la laine des moutons luy fournit ses vestemens, & deuant que le luxe l'obligest à faire la guerre aux animaux, ie ne sçay si les arbres ne luy fournissent point ses habits, & si ceux qui le nourrissoient de leurs fruits, ne le vestoient point de leur escorce: Mais au moins sçay je bien qu'en ces siècles innocens, il ne faisoit point de meurtres pour se parer, il ne commettoit point d'iniustices pour s'enrichir, & ne violoit point la Nature, pour se procurer des delices criminelles: Ses maisons estoient basties sans artifice, & celuy mesme qui en auoit esté l'Architecte, en estoit le charpentier & le maçon; La terre couuerte de mousse luy seruoit de lit, & comme il ne se couchoit iamais, qu'il n'y fust inuité par le sommeil, il s'endormoit sans peine, & se reueilloit avec plaisir; Il ne connoissoit point d'autre parfum que celuy des fleurs, & parce qu'il estoit plus pur que les

*Tūc iuuit
aut amnis
vagi pres-
sisse ripas,
cespite
aut nudo
leues du-
xisse som-
nos; excus-
sa siluis
poma cō-
pescunt
famem,
& fraga-
paruis
vulsa du-
metis, ci-
bes faci-
les mi-
nistrant.
Senec. in
Hippol.*

les

les nostres, il en estoit plus agreable; L'usage des carroces luy estoit inconnu, ses voyages n'estans pas longs, il ne se seruoit que des aydes que la Nature luy auoit donnez; La guerre luy estant odieuse, & le commerce inutile, il laissoit les cheuaux en liberté, & n'employoit point ce noble animal, que la fureur & l'auarice nous ont rendu necessaire; Quelque part qu'il pust aller, la terre estoit assez feconde pour le nourrir & pour l'habiller, il trouuoit dans les deserts, dequoy contenter ses desirs, & ce qui nous manque dans les villes, ne luy manquoit pas dans les solitudes. En ces heureux siecles, toutes les voluptez estoient innocentes, & l'homme ne goustoit point de plaisirs qui ne fussent veritables: Mais à present qu'ils ne sont plus naturels, ils ne sont plus raisonnables; Ils affoiblissent le corps & perdent l'esprit, & l'experience nous apprend que l'usage en est aussi pernicieux, que la priuation en est salutaire.

Mais afin qu'on ne m'accuse pas d'estre ennemy du Plaisir, & de vouloir oster à l'homme les remedes, que la Nature luy a donnez pour adoucir ses mal-heurs, ie diray que les solides contente-

tente
l'hon
plus n
heure
& la p
re ses
faut
natio
d'esg
Beste
corps
que
iuste
prefe
gouff
se tro
autre
pech
fait p
sirs d
l'ame
sirs d
de l'a
peuu
gran
pas m
& ce
chess
vertu
sion

entemens sont ceux de l'esprit, & que l'homme ne peut estre satisfait, si la plus noble partie qui le compose, n'est heureuse: La connoissance des veritez, & la pratique des vertus, doiuent faire ses principaux diuertissemens; Il faut qu'il suyue ses plus sainctes inclinations, & qu'en sa personne, il ait plus d'esgard à contenter vn Ange qu'une Beste; Il faut qu'il se souuienne que le corps n'est que l'esclau de l'Ame, & que dans le choix des Plaisirs, il est iuste que la Souueraine se conserue la preference: Aussi bien ceux qu'elle gouste sont-ils les plus veritables, & s'il se trouue des hommes qui soient d'un autre sentiment, il faut croire que le peché qui leur a osté la Grace, leur a fait perdre aussi la Raison. Car les Plaisirs des sens sont limitez, & ceux de l'ame n'ont point de bornes; les Plaisirs du corps sont estrangers, & ceux de l'ame sont naturels; les vns nous peuuent estre ravis sans nous faire vne grande violence, les autres ne peuuent pas mesme nous estre ostez par la mort, & celle qui nous enleue toutes nos richesses, ne scauroit nous desrober nos vertus; Les vns sont dans vne succession perpetuelle, comme ils tiennent

de

*Quæris
quid sit
hominis
bonum?
animus
& ratio
in animo
perfecta.
Rationale
enim ani-
mal est
homo: con-
summa-
tur ita-
que ejus
bonum, se-
id adim-
pletur cui.
natus est:
Senec.
Epist. 41.*

*Quid ex
ideis Pla-
tonicis
traham,
quod cu-
piditates
meas com-
primat?
vel hoc ip-
sum, quod
omnia
ista qua
sensibus
seruiunt,
qua nos
accendunt
& irri-
tant, ne-
gat Plato
ex iis esse
qua vere
sunt. Igi-
tur ista
imagina-
ria sunt,
& ad
tempus
aliquam
faciem se-
runt, ni-
hil horum
stabile nec
solidum
est. Senec.
Epist. 58.*

de la nature du temps, ils ne se peuvent souffrir, & par vne loy necessaire, les passez cedent aux presens, & les presens cedent aux futurs, de sorte que le corps ne possede iamais son bien qu'en partie, il est pauvre dans ses richesses, pendant qu'il ioiuit d'un costé, il languit de l'autre, & par vn mal-heur qui est inseparable de sa condition, il ne trouue point de contentement qui satisface tous ses sens: Mais ceux de l'ame ne sont iamais diuisez, ils se presentent tout à la fois, & vne mesme pensée qui esclaire l'esprit, eschauffe la vol'onté, & remplit la memoire: Sa joye est vniuerselle, vne faculté n'est iamais triste, pendant que les autres sont satisfaites, & comme si elles estoient en communauté de biens, ce qui plaist à l'une, est agreable à toutes les autres: Enfin les Plaisirs spirituels sont bien plus intimes que ceux des sens, car l'ame en est toute remplie, le bon-heur qu'elle possede penetre son essence: Comme elle change en soy ce qu'elle connoist, elle se transforme en ce qu'elle ayme, & par vne admirable metamorphose, elle deuiet elle-mesme sa felicité: Mais les sens ne sont vnis à leurs objects que par les accidens seulement, ils voyent les

les cou
noiffen
le son d
pas les
n'est co
heur n'
n'est q
l'esprit
tentem
possede

S E C

DE
Dinu
Plaisir,
de desc
qu'ils o
& qu'i
bien, c
Premie
son nor
tend n'
Car enc
ferens e
conseru
donner
ne Sect
lut réco

les couleurs des choses, & n'en connoissent pas les essences, ils entendent le son des paroles, & n'en conçoivent pas les pensées. Si bien que le corps n'est content qu'en peinture, son bonheur n'est qu'une ombre, & sa félicité n'est qu'une fausse apparence : Mais l'esprit est heureux en effect, son contentement est solide, & les biens qu'il possède sont véritables.

SECOND DISCOURS.

Du mauvais usage du Plaisir.

DE tant de moyens differens qu'a-
inuentez le peché pour abuser du
Plaisir, il y en a quatre que j'entreprends
de descouvrir & de combattre, parce
qu'ils ont eu d'illustres approbateurs,
& qu'il s'est trouué des hommes de
bien, qui les ont voulu deffendre. Le
Premier est la volupté, qui semble tirer
son nom du plaisir mesme, & qui pre-
tend n'estre pas ennemie de la vertu.
Car encore qu'elles ayent de grâds dif-
ferens ensemble, & que souuent pour
conseruer l'une, on soit obligé d'aban-
donner l'autre, il s'esleua autresfois v-
ne Secte de Philosophes qui les vou-
lut reconcilier, & qui par vn bon des-
sein